

Un entomologiste m'écrivait l'hiver dernier qu'il avait trouvé des insectes vivants, et en quantité, au mois de février, sous les pierres. C'est sans doute un fait intéressant, mais qui n'a rien de bien étonnant lorsque l'on sait que beaucoup de coléoptères et même d'hyménoptères passent l'hiver dans l'engourdissement. Il suffit qu'un rayon de soleil fonde la neige et réchauffe un peu les pierres pour qu'on y trouve des insectes vivants.

Ce qui me paraît étrange, c'est de trouver des plantes en fleurs sur la glace ; et c'est littéralement ce qu'il m'a été donné de voir dans les derniers jours de mars. Un matin, en faisant une promenade *sur la croûte*, je passais près d'un marais lorsque j'aperçus de la verdure. C'était une mousse, peut-être une espèce nouvelle ; je me penche pour la voir de plus près. Quelle n'est pas ma surprise de voir à travers la mousse s'élever de petites tiges dicotylédones portant des fleurs, de véritables petites fleurs ayant au centre un double style vert, entouré d'une bande brune suivie de huit petites étamines d'un rouge brillant. Elles se portaient à merveille malgré leur extrême délicatesse et un froid considérable qu'elles venaient de supporter. Je voulus cueillir un de ces petits prodiges ; mais impossible de l'avoir en entier, le bas de la tige était emprisonné dans une épaisse couche de glace. J'emportai cependant la partie qui était libre pour l'étudier. Je vis dans Provancher que c'était la *dorine*. Le savant auteur l'avait trouvée lui-même, le 27 mars 1860, dans une source. Les savants l'appellent *Chrysosplenium Americanum*, Schw. Grand bien lui fasse, la pauvre petite, mais j'aime mieux son petit nom.

---

La *Clisiocampa* est ici à l'état de fléau. Les arbres, sans distinction d'espèce, voient leurs feuilles disparaître à mesure qu'elles poussent. Dès l'automne dernier, cette peste était facile à prévoir par le grand nombre d'anneaux que leurs